

George SAND, *Une Conspiration en 1537*, VI (1833)

Le duc entre et jette son épée sur le lit. Il s'approche de la cheminée, et, pendant ce temps, Lorenzo prend l'épée et attache le ceinturon à la poignée pour la rendre impossible à dégainer.

LE DUC. — Que fais-tu donc ?

5 LORENZO. — Je cache votre épée sous votre chevet. Il est bon d'être toujours prêt à se défendre dans ces sortes d'aventures. Mais il ne faut pas que la femme, pour qui l'on s'expose, se doute qu'on a pu distraire d'elle une seule pensée pour sa propre sécurité.

LE DUC. — Crois-tu donc qu'il y ait quelque chose à craindre ici ?

10 LORENZO. — D'ici à quelques heures, je ne vois dans la maison que moi qui pourrais troubler votre repos.

LE DUC. — En ce cas tu me permettras d'être tranquille. Je connais ta valeur. — Ah ! ce bon feu m'a ranimé. J'étais transi de froid. (*Il se débarrasse de son manteau.*) Ah çà, dis-moi, tu sais que je n'aime point à lutter de sémillants propos
15 avec les femmes. On dit que la Catterina est belle parleuse et versée dans les lettres. Moi, la poussière des bouquins me prend à la gorge, et je ne sais pas faire l'amour avec des métaphores. Préviens-la, je te prie, qu'elle ne s'attende pas à des fadeurs et qu'elle me fasse grâce de cette feinte résistance dont je ne puis pas être dupe, moi qui connais toutes les ruses d'usage. [...]

20 *Il s'enveloppe d'un couvre-pied d'hermine et se jette sur le lit.*

LORENZO, *bas à Scoronconcolo*¹, *à l'entrée de la chambre.* — Le moment est venu. Tu n'hésites pas ?

SCORONCONCOLO, *bas.* — Tête-Dieu ! En avant !

LORENZO. — Le cœur me bondit avec tant de violence que je ne puis marcher.

25 SCORONCONCOLO. — Si c'est de peur, laisse-moi passer le premier.

LORENZO, *l'arrêtant.* — Eh non ! C'est de joie. — (*Il marche l'épée à la main vers le lit et entrouvre le rideau.*) Seigneur, dormez-vous ? (*Il lui passe son épée au travers du corps.*) C'est fait !

30 *Le duc roule par terre en rugissant. Scoronconcolo lui enlève une joue d'un coup de dague. Le duc ensanglanté se relève et court dans la chambre avec égarement.*

LORENZO. — Maladroit, tu frappes au visage. C'est au cœur, au cœur ! (*Au duc.*) Holà ! Seigneur, point tant de bruit. Acceptez ce bâillon.

Il lui met les doigts dans la bouche.

35 SCORONCONCOLO. — Le damné bondit comme une panthère. Où es-tu donc, maître ? Je n'y vois plus !

LORENZO. — Je le tiens, là, sous moi ! (*Il jette le duc sur le lit.*) Maudit ! Tu mords comme un chien enragé. Mais c'est égal. Tu mourras de la main de Lorenzaccio.

SCORONCONCOLO. — Ôte-toi de là, maître, que je le frappe.

40 LORENZO. — Je ne puis. Ce chien furieux tient mon pouce entre ses dents. Il me le broie. Ah ! Le cœur me manque. Je souffre. Dépêche-toi de le tuer ! (*Scoronconcolo enfonce sa dague.*) Tu éventres le matelas ! Il me coupera le doigt.

SCORONCONCOLO *tire un couteau de sa poche.* — Eh bien ! saignons-le comme un pourreau. Lâche-t-il prise ?

45 LORENZO. — Enfonce le couteau plus avant dans la gorge. Bien ! Ses dents s'écartent un peu. Ah ! sa tête retombe, ses muscles se détendent. Il meurt. Regarde ! il est hideux à voir.

SCORONCONCOLO. — Encore quatre à cinq coups dans la poitrine. J'aime mieux le voir bien mort.

50 LORENZO *descend du lit.* — Enfin ! (*Il regarde sa main sanglante.*) Ce doigt sera mutilé pour toujours. Tant mieux ! C'est une glorieuse blessure et j'aurai toujours ce souvenir sous les yeux.

SCORONCONCOLO. — Maître, que ferons-nous du cadavre ? Sa dernière convulsion l'a fait bondir comme un crapaud. Le voilà encore par terre. Par monseigneur Satan, il tenait à sa vie presque autant que nous à sa mort.

55 LORENZO. — Aide-moi à le ramasser.

Le foyer qui, pendant cette scène hideuse, a jeté quelques lueurs par intervalles, s'allume et répand une vive clarté dans la chambre.

SCORONCONCOLO. — Entrailles du Christ ! C'est le duc lui-même. [...]